

L'IMPARTIAL

FONDE EN 1892

Le seul Journal français de l'île du Prince Édouard.

HEBDOMADAIRE, 5 PAGES.

ABONNEMENT :

Un an.....\$1.00
Six mois......50
Trois mois......30

Les abonnements sont payables d'avance.

Annonces 10 cents la ligne, 1ère insertion, 2 cents la ligne les insertions subséquentes.

Tous les communications doivent être adressées à

L'IMPARTIAL
TIGNISH, I. P. E.
L'IMPARTIAL

TIGNISH 26 AVRIL 1900

Mode de Transport

SUR LES CHARS

Assurément le surintendant de notre chemin de fer n'est pas si indifférent aux besoins des gens de l'ouest de l'île, à cette saison de l'année où tout le monde aime et a besoin de voyager promptement, que de permettre que le public soit condamné à voyager sur les chars à fret qui sont presque toujours deux ou trois heures en retard. Les gens de l'ouest souffrent depuis longtemps de ce traitement mesquin, et peut-être serait-il temps pour les autorités de prendre en considération qu'un tel traitement devient tout à fait insupportable. Le train spécial qui revient jusqu'à Summerside pour l'accommodation du steamer devait se rendre jusqu'à Tignish, chaque jour.

La remarque qui précède qui a paru dans les colonnes de l'Examiner du 20 est très à propos. C'est un acte de criante injustice de retenir l'express toute la journée à Summerside au lieu de le faire continuer jusqu'à Tignish, à cette saison de l'année où tout le monde aime à agir promptement. L'horaire d'été devrait commencer aussitôt que le Northumberland commence à voyager entre Summerside et Shédiac. Tignish et l'ouest, en général, ont autant de droit à ces privilèges que la partie Est de la province. Un tel état de chose démontre bien clairement ce qui nous manque pour obtenir les droits qui nous appartiennent. Nous n'avons, à Ottawa, personne pour veiller à nos intérêts. Si nous étions bien représentés nous aurions nos droits comme les autres. Puisque nous en sommes réduits à ce déplorable état, nous nous adressons au surintendant et le prions de remédier à cette incommodité. Nous sommes certain que le surintendant, qui s'est toujours montré bien disposé à donner "fair-play" à tous, verra la justice de notre demande et ne tardera pas à nous accorder un moyen de transport qui puisse, au moins, nous permettre de croire que nous sommes en vie comme le reste des autres mortels.

Vos Cheveux

VIGORINE, le tonique par excellence pour les cheveux, empêche les cheveux de tomber et de grisonner; il stimule l'accroissement des cheveux en guérissant la teigne. Il prévient la calvitie, et fait pousser une belle chevelure. Cet excellent remède reconnu depuis longtemps est le seul tonique qui ait une valeur réelle. Prix, \$1.00 la bouteille; six bouteilles pour \$5.00. Agents demandés.

NOTRE OFFRE SPECIALE: Afin de vous reconnaître du haut mérite de VIGORINE, sur réception de dix étampes de deux cents, nous vous enverrons une bouteille qui vous servira deux semaines.

VIGORINE MEDICINE CO.,
Chicago, Ill.

Les Soirees de Paul et Andreas

L'instituteur, dans l'île du Prince Édouard est un homme qui travaille par charité, si bien qu'il a du de dévouement il se fera esclave. On entend toujours dire que les heures d'école sont courtes et que l'instituteur a du bon temps. Il y a même des gens, qui ont l'âme en repos, qui n'ont rien à redire par rapport à leur sort, qui, cependant, jalouent la courte durée des travaux journaliers de l'instituteur. Et son ouvrage n'est pas dur, comme on dit; ce n'est rien que d'aller s'asseoir à l'école pour entendre lire quelques classes. Bien souvent il s'endort, faute d'ouvrage. Non, ce n'est jamais la lassitude, c'est du désenchantment, c'est un manque de volonté. Il faut le forcer à seconder cet assoupissement et on lui fera faire des efforts en le tournant en ridicule.

Pauvre instituteur! tu te dévotus, tu travailles, l'anxiété est peinte sur ton visage contemplant, tes forces s'épuisent et l'on te méconnaît. Tu soignes, tu élèves les enfants de plusieurs familles, tu esis maintenir la discipline dans ces herdes bigarrées de caractères divers, tu sais te faire aimer, tu formes le cœur de bien des enfants qui sans toi n'en eussent point eu, et cependant tu n'es qu'un esclave, une espèce de cible, but des flèches empoisonnées que lancent les malices et les ingratitude de ceux que tu sers.

Le supplément que payent les contribuables pour entretenir les instituteurs est quelque chose de grandiose, magnifique, éblouissant, visible (des fois), invincible (très souvent) enfin, ça charme.

Rien de tout, \$5.00, \$10.00, \$15.00 et si la somme monte à \$35.00, c'est extraordinaire. Voilà le cas et examignons.

Nous ne dirons rien du rien du tout. Prenons \$15.00, la moyenne. Taxons 30 contribuables et voilà la jolie somme de 50 cents pour enseigner les enfants d'une famille pendant un an. Avec une moyenne de deux enfants par famille voilà 25 cents chaque enfant. Où trouveriez-vous un homme qui travaillerait une année pour 25 cents autre qu'un instituteur? Et est-ce tout ce qu'il vaut? Et oserait-on, après lui avoir offert 25 cents pour une année d'ouvrage, trouver à redire s'il n'est pas actif, énergique, charitable et ainsi de suite? S'il manque de patience, sera-t-il à blâmer avec son 25 cents par an? S'il tombe en défaillance le traiterons-nous de paresseux? Non jamais, c'est une dépression nerveuse que 25 cents ne peut guérir.

Mais comment se fait-il que l'éducation de notre peuple est si peu de l'intérêt général? Comment se fait-il que les gens semblent regretter les quelques deniers qu'ils donnent à l'instituteur?

C'est, ce nous semble, parce que l'éducation n'est pas appréciée, soit qu'elle n'en est pas digne, ou bien que les parents des enfants sont indifférents. Nous osons croire que la première de ces raisons est la plus compatible avec l'état actuel des choses.

L'éducation que nos enfants reçoivent à l'école n'est pas ce qu'elle devrait être.

Nous allons donc jeter le blâme sur le système scolaire depuis sa base jusqu'à son faite, depuis le bureau d'éducation jusqu'au plus humble maître d'école. Nous entreprenons une tâche ardue mais l'encouragement bienveillant, que nous avons reçu de certaines personnes bien sentés, nous fait pren-

dre la résolution de braver la tempête. Nous pourrions nous attirer la critique, mais nous avons la conviction que nous pouvons avec raison, avancer les notions que nous avons à l'égard des écoles. Nous vivons dans un pays agricole, où l'industrie laitière, l'élevage des moutons, du bétail, du porc, la culture des grains et des racines sont les occupations auxquelles s'adonne la population. Chaque village a son tailleur, son forgeron, son charpentier, mais ceux-là ne comptent qu'autant de bouches de plus pour consommer le blé, la viande et les patates du fermier. Donc nous posons le principe que voici: La population est agricole et les enfants de nos écoles seront plus tard fermiers. Le système scolaire pourvoit-il à ce qu'ils soient instruits pour les former à la science agricole? Nous répondons que non.

Un mot du Collège Prince de Galles et de l'école normale où l'on prétend initier les jeunes personnes au secret de la pédagogie.

Le Collège étant une institution entretenue par le gouvernement provincial, nous déduisons que la province agricole paye les frais de cette institution. Et la population ayant besoin d'instituteurs il y a donc toutes les bonnes raisons d'avoir un collège ou une école normale où les jeunes personnes recevraient une instruction propre à la besogne de l'enseignement.

Mais l'Etat doit-il payer les frais d'une classe académique? Est-il juste que la province ait à payer pour faire instruire une certaine classe de gens à l'aise, qui ayant les moyens, se préparent à entrer aux universités? Le temps donné à la classe académique ne devrait-il pas être employé à instruire ceux qui, plus tard, enseignent dans nos écoles publiques? Il nous semble que l'Etat n'a pas le droit de dépenser les deniers publics pour instruire quelques jeunes gens déjà favorisés d'un certain bien-être. Mais la chose ne fait et le bureau d'éducation n'y a aucune objection! Le gouvernement entretient une classe académique à ses dépens et ce n'est que tout dernièrement que les collégiens ont à payer un droit de quelques piastres qui s'impose également à ceux qui deviendront instituteurs.

Ceux qui fréquentent les classes académiques se préparent à devenir membres des professions libérales. Des avocats, des médecins, des journalistes, des ingénieurs complètent un cours classique et font là leurs mathématiques et les fermiers de l'île du Prince Édouard payent leurs professeurs. Qu'un jeune homme veuille apprendre le métier de forgeron il doit aller s'installer à ses dépens chez un forgeron. Qu'un jeune homme ait la volonté d'apprendre la tenue de livres il doit payer un cours au collège commercial. Et ainsi de suite. Chaque métier doit être appris depuis ses premières notions jusqu'à ce qu'il soit maîtrisé complètement, aux dépens de l'apprenti. Mais le pays entretient une classe académique pour ceux qui se préparent à entrer aux universités et à adopter quelque profession libérale.

(à suivre)

ANDREAS

LA TOMBE

Est décédé, le 23 avril, à la résidence de M. Sylvain C. Chaisson, St. Roch, Tignish, Pierre Gaudet, célibataire, à l'âge de 66 ans. Il était le dernier survivant de la famille de feu Eli Gaudet.

R. I. P.

GRAND

MILLINERY OPENING!

SATURDAY, APRIL 21ST

This season's Opening will be More Attractive than Ever

The taste displayed by MRS. WRIGHT in the selections of Gems of Paris and New York Millinery, this season, must commend itself to all who will visit us next Saturday.

As our Millinery openings have always been attended by Gentlemen as well as Ladies, we propose this season to combine a display of CHRESTY'S LONDON HATS and a special display of HIGH CLASS FOOTWEAR for Ladies, Gents' and Children.

R. T. HOLMAN

April 24th 1900.



A fine assortment of **SILVER GOODS WATCHES CHAINS AND RINGS**

Now open for inspection. Rings made up with your own gold if desired.

E. W. TAYLOR
Cameron Block
CHARLOTTTOWN

Grand Concert

A ALBERTON

La grande soirée—"Grand Social Hop" qui a eu lieu à Alberton, le soir du lundi de Pâques a été un véritable succès sous tous les rapports. La spacieuse salle était comble; le programme avait été préparé avec une grande délicatesse de goût; les paniers mis à l'enchère créèrent une concurrence qui eut pour résultat la réalisation d'une jolie somme. Les décorations de la salle étaient tout simplement superbes au milieu desquelles figurait un grand et magnifique portrait de Sa Majesté la Reine Victoria. Le Rev. Père Burke qui présidait avait à ses côtés les Revs. PP. Chaisson et Gallant.

Les gens de Tignish qui se proposaient d'y aller en grand nombre éprouvèrent un vif désappointement lorsqu'ils apprirent que les chars qui avaient été engagés pour l'occasion et qui devaient retourner à Alberton à 7 heures, n'arriveraient à Tignish que longtemps après l'heure indiquée. Que ce délai ait été dû à quelque accident ou à un dessein prémédité, ou à l'un et à l'autre, toujours arriva-t-il que

NEW WINTER GOODS

My Winter Stock is now Complete

My expenses are small and by careful buying and close attention to business I am in a position to sell goods as cheap as any firm on P. E. Island—and perhaps cheaper than many.

It will pay buyers in the vicinity of Wellington to call and see what I can do for them in Dry Goods, Groceries, Boots and Shoes, &c.

All kinds of Produce wanted.

F. T. ARSENAULT.

Wellington Station.

les chars ne retourneront pas à Alberton et qu'une centaine de personnes se trouveront désempoignées.

Ci-suit le programme de la soirée: Musique instrumentale—Mme. Doiron. Solo—The Widow of Windsor—A. Mathews. Reading—The Newman—J. F. White. Duet—Whispering Waves—Mme. Keefe et Mlle. Wickham. Violin Selections—B. Gaudet. Solo—J. B. Gaudet. Reading—Biographies—J. E. Birch. Solo—Strathcona Horae—Dr. Purdy. Cornet Duet—MM. Mathews. Solo—Soldiers of the Queen—Mlle. Wickham. Violin Selections—B. Gaudet. Trio—Mme. Gaudet et MM. J. B. Gaudet et B. Gaudet. God Save the Queen.

Necrologie

Dimanche le 22 avril 1900, la paroisse de Tignish apprenait avec la plus profonde tristesse, qu'un des siens, M. Joseph P. Bernard, de l'Étang des Clous, citoyen respectable aimé et chéri de tous ceux qui l'avaient connu, avait cessé de vivre et venait de quitter pour jamais la terre, à l'âge de 72 ans et 1 mois. Personification véritable du citoyen qui aime son pays, son état, et surtout le clocher de l'église natale, il avait hérité de toutes les qualités précieuses qui distinguaient nos pères; loyal, franc, généreux, gaité, et particulièrement de cet esprit d'hospitalité qui le caractérisait si bien.

Le regretté défunt laisse pour pleurer sur sa tombe une veuve quatre fils et cinq filles. Les fils sont: Pierre marié à Barbe Poirier et Alphée, non marié, tous deux résidant à Buctouche, N. B. Eugène marié à Marguerite Handrahan et Fidèle non marié, tous deux au toit paternel et deux qui l'ont précédé dans la tombe. Les filles sont: Lydie mariée à Pierre M. Chaisson; Marie mariée à Joseph

F. Poirier demeurant aux États-Unis; Madeleine mariée à Joseph J. Arsenault; Elisabeth mariée à Arcade Bernard; Monique mariée à Michel Poirier.

Les funérailles ont eu lieu mardi le 24, à l'église de la paroisse, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis venus de toutes les parties de la paroisse pour rendre un dernier témoignage d'estime à celui que la mort venait d'enlever à l'affection de sa famille et ses nombreux amis.

Les porteurs étaient: MM. Pierre A. Bernard, Joseph J. Chaisson, Jean N. Gallant, Édouard F. Gallant, Joseph F. Bernard, Cyrien Handrahan, M. Charles T. Bernard conduisant le deuil.

M. Bernard appartenait à la société de la Ligue de la Croix, du Rosaire Perpétuel, du Sacré Cœur, de la Sainte Famille, de Notre Dame Auxiliatrice, de St. Joseph et à celle des âmes du Purgatoire.

R. I. P.

Les Chevaux et le Bétail ont des colliques et des orampes. La Panacea Pain-Killer les guérira chaque fois. Une demi bouteille dans de l'eau chaude, deux ou trois fois répétée. N'acceptez aucun remède équivalent, exigez la Panacea Pain-Killer de Perry Davis. 25 c et 50 c.

STRUCK WITH LIGHTNING

Neatly describes the position of a hard or soft corn when Putnam's Painless Corn Extractor is applied. It does its work so quickly and without pain that it seems magical in action. Try it. Recollect the name—Putnam's Painless Corn Extractor. Sold by all druggists and dealers everywhere.

Nous sommes nous même étouffés quelque fois du nombre de dames par tout le Canada qui achètent les télégraphes Magnétiques.